Nos hôpitaux sont encombrés

La tuberculose et les maladies font chaque jour de nouvelles épaves. Gardez-vous en, en buvant, avant vos repas, dès que vous vous sentez mal en train, un verre du fortifiant obtenu en versant dans un litre de vin de table un flacon de l'excellente Quintonine.

Quintonine

pour faire soi-même

1 litre de fortifiant 4f.95 toutes Phies

Une très petite **Prise Odophile** guérit un très fort mal de tête. La boîte : 5 fr. 50

Phies Deroubaix, 103, rue de Lannoy, à Rx; Vancutville, 6, rue St-Jacques; Boulois, 26, r. de Brun-Pain, à Tc. 8966

COMMERÇANTS

Pour vos achats en Sweaters, Pull-Over, Echarpes en tous genres. Articles en Jersey soie, Bas, Chaussettes et Gants, voyez la Maison BOUTTEN, 6, rue des Fossés, Lille. Choix et prix incomparables.

Plants Pommes de terre

HOLLANDAISES

Esterligen hâtives 112 fr. les 100 kgs; 1/2 hâtives 100 fr.; industrie 90 fr.; legées, sac plombé avec certificat; livraison de suite ou Mars et Avril, départ: Croix, BRUYNOOGHE, 65, rue Kléber, à Croix (Nord) Téléphone 58. 6664

UN MEUBLE OHIO est signé **CAVALIER**

22, rue de Lannoy ROUBAIX 174

LEQUEL DE CES HOMMES N'A PAS DE CORS ?

Marquez-le du doigt et lisez ce qui suit. Si vous devinez juste vous gagnerez un prix.

L'un des hommes que représente cette image ne souffre pas de cors qui élancent, brûlent et mordent. La semaine passée, il a entendu dire que les Saltrates Rodell, versés dans de l'eau, libèrent de l'oxygène et donnent à l'eau l'apparence du lait.

Il a trouvé que lorsqu'il trempait ses pieds dans ce bain laiteux, la douleur partait instantanément, que la sensibilité et l'enflure la suivaient bientôt et que les cors étaient amollis à un tel point qu'il pouvait les extirper en entier et avec leur racine, sans douleur ou danger. Les engelures, les oignons et les veines variqueuses ne résistent pas davantage aux Saltrates Rodell. On peut souvent porter des chaussures d'une bonne pointure plus petite et marcher tout le jour ou danser toute une nuit avec la plus parfaite aisance.

Si vous avez marqué du doigt l'homme désigné à cet effet, vous pourrez essayer les Saltrates Rodell à nos frais. Inscrivez son numéro sur le coupon ci-joint, envoyez-le par la poste et nous vous adresserons gratuitement un paquet d'essai accompagné de notre brochure : « Bons Pieds Pour Tous ».

COUPON

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot, PARIS

Service n° 11 U

L'homme exempt de cors est le n° ____

Nom ____

Adresse ____

Las de Tousser

Faites vite cesser cette toux rebelle et exténuante. Prenez le SIROP AKKER. Vous sentirez immédiatement une aide efficace combattre avec vous la toux la plus invétérée. Dès les premières cuillerées il attaque et guérit la cause même de votre mal et son action calmante et cicatrisante se fait sentir en dégageant les mucosités. Le SIROP AKKER atténuera instantanément vos quintes et les dissipera rapidement, par une expectoration sans effort et sans douleur des glaires qui oppressent vos bronches. Il vous rendra dès cette nuit le sommeil réparateur dont vous avez tant besoin.

SIROP AKKER

Toux, Rhume, Grippe, Bronchite

Asthme, Coqueluche

Toutes Pharmacies Fr. 11,20 (impôt compris)

Exiger la marque ci-contre sur le flacon.

JE CERTIFIE

que mon mari, ivrogne invétéré, a été radicalement guéri de son vice par le POUDRE MARCEL, que je lui ai fait prendre sans qu'il s'en aperçoive. Signé. Mme D. à R.s/-S. Se trouve dans toutes pharmacies : 7 fr 65.

Fondée en 1873

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE NÉGOCIATIONS

21, rue Auber, PARIS (9e)

FONDS DE COMMERCE

Ventes - Commandites - Sociétés

Avances sur titres

Écrivez-nous — Réponse gratuite

COMMERÇANTS-DÉTAILLANTS,

de toutes corporations

RÉAGISSEZ CONTRE LA CRISE

Cherchez des Clients nouveaux et fidèles

En donnant le

TIMBRE-PRIME TROCADERO

Créé sur l'initiative de Syndicats de Commerçants-Détaillants pour servir de Moyen de Défense au Commerce.

Écrire 50, Boulevard de l'Industrie à Douai ou 9, rue d' Hautmont à Maubeuge, pour tous renseignements.

DOIGTS MORTS

Fourmill., Engourdissements

TROUBLES DE LA VUE

Manque de sommeil

VERTIGES

Ebloussements Bourdonnements oreilles

ESTOMAC

Oppression, Vomissement, Eaux brûlantes, Aigreurs, Renvois

FOIE - INTESTIN

Barre, Ballonnement

REINS - VESSIE

Douleurs, Urines blanches brûlantes, Sable rouge, Envies fréquentes, Sang Jambes lourdes, Crampes Chevilles enflées Suppression par plantes sans régime.

HERBORISTERIE LASNIER

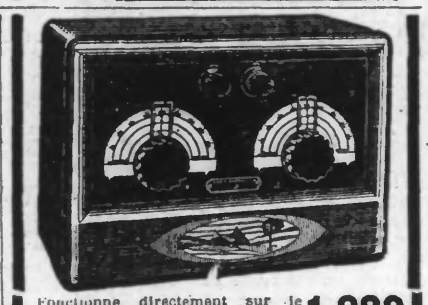
104, rue de Tourcoing 104

ROUBAIX

Car A (arrêt Guinguettes)

TRANSPORTS

Possédant camionnette 12 à 1,500 kgs demande transports ou service livraisons. Prix intéressant. Prendre adresse au Réveil. 30.527



Fonctionne directement sur le courant du secteur, complet, sans diffuseur **1 980**

EXCEPTIONNEL. — Poste avec batteries, tout complet ..... **950 fr.**

CHOIX COMPLET

Nous possédons un très grand choix d'appareils de tous genres, y compris les fameux postes à écran, commande unique et prise directe sur secteur.

ECHANGES

Si votre poste ne vous donne pas satisfaction, quelqu'en soit l'état, la marque ou le modèle, nous sommes les mieux placés pour vous en faire l'échange dans des conditions tout à fait intéressantes.

Si vous voulez un pick-up à la place de votre appareil de T.S.F., nous vous l'échangerons également contre un de nos nombreux modèles que vous choisirez.

PICK-UP

Nous construisons la gamme la plus complète de pick-up, depuis le modèle [illegible] jusqu'aux [illegible] les plus puissants pour grandes salles et plein air.

AVANTAGES

Livraison à domicile, sans augmentation de prix, dans un rayon de 150 kilomètres autour de Lille.

TRÈS GRANDES FACILITÉS de PAIEMENT

Catalogue et renseignements envoyés par retour

RADIO-PERFECTOR

28, rue Alexandre-Leleux, LILLE - T. 40.88

Ouvert dimanches et fêtes jusque 13 heures

VIN supérieur 9° vrac en pièces de 215 litres port dû régie fr compris MASSANES, SAUSSINES (Hérault) **180 fr.**

T. S. F. Les postes Philips sont en vente aux Ets « LE MATÉRIEL RADIOPHONIQUE » 73-75, rue de Paris, LILLE. Tél. 15-15

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF PHILIPS

Catalogue franco. Facilités de paiement

AGENCE GAMMA DÉPOT BARDON

UNE INVENTION SENSATIONNELLE !!!

27 à 34 — **34 fr.**

35 à 39 — **36 fr**

40 à 45 — **38 fr**

Création du Soulier **Wissart** breveté pour Hommes, Femmes et Enfants

Imperméable, sans coutures ni collage. Forte semelle en caoutchouc inusable.

GARANTIE : Toute chaussure défectueuse est remplacée

En vente : Magasins de LILLE-NÉGOCE

Concessionnaire exclusif : 43, rue de Tournai, LILLE

Envoi fco contre mandat. Détaillants demandés partout

MARCHANDS

PRIX EN BAISSE

Pour vos achats de Lingerie, Tabliers, Bonneterie, adressez-vous à la Fabrique Edmond DEBERT, 29, rue Leitin, Lille. 500 modèles en stock. — Demandez le tarif gros. Renseignements aux débutants. Men spreekt vlaamsch

9 fr. UNE MONTRE soignée avec ancre huitième, cuvre et mouvement interchangeables et ne rolie chaîne, gar. 6 ans. 9 fr.

avec spiral chronomètre. 14 fr.

bracelet homme ancre huitième — 14 fr.

bracelet dame plaqué or, extra — 25 fr.

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ÉCHANGE ADMIS

Fcie d'Horlogerie KAPELUS, 28, r. Rivoli, Paris

Voulez-vous voir quelqu'un qui ne craint pas la grippe?

Regardez-moi!

Pourquoi je ne crains pas la grippe?

Tout simplement parce que je me maintiens en bonne santé et en état de résistance en faisant usage des Pilules Dupuis.

Mon médecin me l'a dit : « La grippe n'atteint pas les gens qui ont un estomac dont la fonction se fait sans accroc, un intestin où ne séjournent pas les déchets alimentaires riches en poisons que l'organisme absorbe, un sang pur où, selon l'expression d'un professeur à l'École de médecine, « les microbes ne sont pas à leur aise ! »

Les Pilules Dupuis font la toilette du corps ! Viennent les germes de la grippe, ils seront impuissants et vaincus car ils se trouvent en face d'un organisme armé pour la défense.

Avec les

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antigalaireuses, Antibilieuses, Dépuratives,

vous ne craindrez pas la Grippe.

Et même si vous étiez atteint, ce ne serait que par une grippe légère et sans aucun danger pour vous.

Avoir

l'Estomac propre

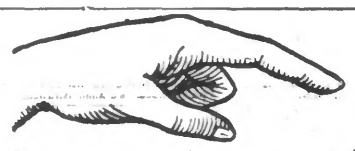
l'Intestin libre

le Sang pur

Voilà le remède préventif de la Grippe !

et c'est là justement l'action des Pilules Dupuis sur votre organisme.

La boîte : 4 fr. 50 (impôt compris). — Dans toutes les Pharmacies.



Voici le vrai remède, la boîte indispensable à ceux qui souffrent de l'ESTOMAC du foie, de l'intestin.

POUDRES DE COCK

En vente dans toutes les Pharmacies. Pour tous renseignements sur le traitement, écrire aux Laboratoires du Docteur de Cock, à Jeumont (Nord)

(Cachets et comprimés, la boîte 10 fr.)

L'Estomac est l'organe le plus important du corps humain, puisque c'est lui qui est chargé de transformer les aliments en produits assimilables et de les répandre ensuite dans l'organisme pour y apporter la vie. Il est donc indispensable de surveiller très sérieusement l'Estomac, et dans tous les cas de **Gastrites, Dyspepsies, Entérites, Aigreurs, Renvois, Vomissements, Brûlures, Ballonnements, Insomnies, Bâillements** après les repas, défaire d'urgence appel aux **Poudres de Cock.** L'Efficacité des **Poudres de Cock** est immédiate; elles assurent de suite une bonne digestion.

Grâce aux **Poudres de Cock**, on mange avec goût, on digère facilement n'importe quel aliment ! L'appétit revient, la lourdeur, l'oppression après les repas disparaissent; la langue n'est plus chargée, l'haleine plus fétide. Les **Poudres de Cock** suppriment les cauchemars, les insomnies, les maux de tête dus aux mauvaises digestions. L'Estomac, l'Intestin sont désinfectés. Les gaz, autrefois abondants, les alternatives de diarrhée et les constipation, tout cela disparaît. C'est enfin la santé qui est retrouvée.

FEUILLETON DU 11 JANVIER 1932. — N. 32

LA VIERGE à l'étrange regard

par Olivier DUVERGER

— Vous voyez bien, Monsieur le juge ! Oui les fenêtres de ma chambre étaient fermées, la porte le fut également, mais elle le fut sur une chambre vide, car le soir où j'avais résolu de fuir, je n'étais pas rentré dans le Château. J'avais remarqué que les infirmiers avaient grande confiance en leur expérience des malades. Ils ne surveillaient étroitement que ceux dont ils pouvaient redouter quelque aventure ; des autres, des calmes, ils ne s'occupaient guère. J'étais parmi les bons, quoi ne donnent pas grand mal.

— Je me souviens en effet de ce détail que le docteur m'avait signalé à votre sujet.

— Du moment que j'étais au nombre des tranquilles, je ne gênais guère le service et ne donnais aucune inquiétude à l'infirmier de garde qui avait pris l'habitude de refermer le soir à clef la porte de ma chambre sans s'assurer au préalable de ma présence à l'intérieur. Pendant plusieurs soirs, j'attachai une attention particulière à surveiller les faits et gestes de mon gardien.

J'eus la certitude qu'il ne s'occuperait pas de moi tant que je me tiendrais tranquille, je me décidai et le soir dont je vous ai parlé je me cachais au jardin dans un arbuste. La nuit vint, une nuit sans lune, je l'avais attendue à dessein. Par les branches des arbres dont certaines cassèrent sous mon pied, je gagnais le faîte du mur d'enceinte et de toute sa hauteur je sautais dans les champs à l'extérieur, m'enfuyant vers la liberté.

Le magistrat ne put s'empêcher de sourire en songeant à l'habileté de cette évasion si judicieusement étudiée, si audacieusement exécutée. Le récit de son interlocuteur correspondait en tous points aux constatations qu'il avait pu faire sur les lieux, à l'asile même, le lendemain de sa fugue. Il le lui dit :

— Oui, Monsieur Préval, le docteur et moi avons en effet constaté votre escalade du mur de clôture, mais nous ne nous expliquions pas la façon dont vous aviez pu sortir de votre chambre et du Château.

En riant le visiteur plaisanta :

— Et vous ne pouviez pas trouver d'explication là où il n'y en avait pas. Je n'ai pas eu, je vous l'ai dit, à sortir de l'immeuble puisque je n'y étais pas rentré cette nuit là.

Jacques, intéressé au plus haut point par le récit dont il venait d'entendre le début, pria l'homme de poursuivre

— Continuez votre histoire, Monsieur Préval, elle m'intéresse, prodigieusement je l'avoue.

Souriant, l'autre s'expliqua :

— Jusqu'ici, Monsieur le juge, je ne vous ai rien dit chaque fois que vous m'avez appelé Préval. Tant que mon histoire se situait dans l'asile où j'étais prisonnier j'ai accepté de m'entendre appeler sous cette dénomination. A partir de maintenant je reprends mon vrai nom, ma vraie figure, ma véritable personnalité, puisque je m'enfuis vers la liberté, loin de Saint-Georges.

Jacques, à cet avertissement, comprit que le malheureux n'avait pas, ainsi qu'il l'espérait retrouvé sa raison et sans le brusquer lui demanda :

— Comment faut-il alors vous appeler ?

— A partir de cet instant je suis le comte d'Andey et j'agis comme tel. Les preuves je vous les donnerai en masse tout à l'heure. En attendant permettez-moi de reprendre mon récit au point ou je m'étais arrêté.

— Vous fuyez hors de l'asile.

— C'est cela. Dans la nuit je gagnais la gare ; j'étais habillé correctement vous avez pu le voir au cours de vos visites. Rien dans ma tenue ne pouvait trahir que j'étais un fou évadé. Si j'étais nue tête la saison pouvait autoriser ce caprice. J'avais peu d'argent en poche — mais suffisamment pour prendre un billet jusqu'à La Roche-sur-Foron où un rapide que je pris vers une heure du matin à Bourg me déposa vers les sept heures. De là je gagnais les bois qui se trouvent près de Saint-Pierre, attendant la nuit suivante pour pénétrer dans mon château au foyer de mes pères.

Jacques tressaillit en l'entendant. Il s'écria :

— Comment avez-vous pu pénétrer dans ce château ! Les portes et les fenêtres n'ont révélé aucune trace d'effraction, les serrures n'ont pas été forcées.

Le visiteur, étonné, cessant de raconter, interrogea à son tour :

— Tiens, Monsieur le juge, qui vous a donc donné ce détail ? Saint-Pierre-de-Rumilly ne dépend pas de vous que je sache et si les serviteurs du château ont remarqué, ce qui m'étonne, une incursion étrangère, chez eux, et porté plainte, ce n'a pu être qu'au parquet de Bonneville qu'ils ont dû s'adresser.

Jacques, surpris par cette réponse inattendue, se mordit les lèvres ; il essaya de trouver une explication à la connaissance parfaite qu'il avait de cet incident.

— Il est exact, Monsieur, que c'est mon collègue de Bonneville qui s'occupe de l'affaire du vol du château d'Andey. Ce que je connais de ce cambriolage, les journaux me l'ont appris. Mais je vous en prie, continuez votre récit, qui je l'avoue devient passionnant.

Le jeune homme ne mentait qu'à demi. Il attendait en effet avec un intérêt grandissant de minute en minute la suite des révélations que cet homme venait spontanément lui faire. Le visiteur bien qu'il ne fut pas dupe de l'explication du magistrat dont l'embarras ne lui avait pas échappé, continua cependant.

— Quand la nuit vint, je me faufilai sans peine dans le parc du château aidé par un violent orage qui cacha le bruit de mes pas. Je suis agile, ne l'oubliez pas. Ma sortie de Saint-Georges vous permettra d'admettre facilement mon entrée chez moi. Une fois dans le vaste enclos, caché parmi les grands arbres qui sont autour du bâtiment, je pus en approcher sans alerter les domestiques. A l'aide des clefs, des propres clefs d'entrée, celles de mon trousseau à moi, bien à moi, qu'à mon départ pour le front j'avais à ma dernière permission laissé dans une sûre cachette, pour ne pas risquer de les perdre, pour ne pas craindre qu'on me les surprenne là-bas, j'ouvris facilement la porte d'entrée.

Une fois dedans, je gagnais sans peine mon cabinet de travail, où je désirais prendre dans ma bibliothèque une somme d'argent mise en réserve par précaution et surtout dans mon coffre-fort les formules des solutions nécessaires à mes recherches.

Jacques avait maintenant l'explication du vol commis au château de Saint-Pierre ! Le voleur à n'en pas douter était cet homme qu'il avait devant lui ! Mais alors, alors, avait-il réellement affaire au comte d'Andey ? Fallait-il croire le fantastique récit de son étrange interlocuteur ! Il voulut en avoir le cœur net :

— Et la se borne le vol... pardon vous n'avez rien emporté d'autre de chez vous ?

A dessein il avait ajouté « de chez vous ! »

— Oui, j'ai pris autre chose. Si je tenais à cacher à ceux que je soupçonnais vouloir me les ravir les résultats de mes recherches j'avais au cœur une autre ambition. Il vous sera facile de la comprendre. En effet à quoi bon veiller jalousement sur mes découvertes si j'avais été seul au monde ! Mon but, le seul but de ma vie est le bonheur de mon enfant, de ma chère fille. C'est pour elle que j'ai voulu sauver les précieuses formules, pour elle et pour l'humanité aussi. Vous comprendrez qu'ayant ce seul but en vue plus que la vaine gloire d'un triomphe scientifique sans précédent, j'ai eu le légitime désir de revoir les murs où vivait mon enfant que j'espérais au château. Ceci vous expliquera la visite que je fis dans sa chambre qu'hélas je trouvais vide. Mais sur sa cheminée, une photo, la sienne, attira mon attention. Quelle avait changé mon enfant chérie ! Comme elle était devenue jolie !

— Vous avez emporté cette photo ?

— La voici, Monsieur le juge.

Et, tirant de sa poche une petite photographie. Il l'a tendit à Jacques qui reconnut l'image de sa Rolande aimée) !

Il murmura.

— En effet, Monsieur, cette jeune fille est belle, divinement belle ! Et quel étrange regard luit dans ses yeux brillants !

— Oui, c'est exact, Monsieur le juge, son regard est étrange. Il l'a toujours été. Cette particularité qui l'embellit encore était autrefois plus ou moins marquée suivant les sentiments que ses yeux réflétaient. Ce regard de mon enfant, voyez-vous, ne peut me tromper — ce qui vous expliquera mon attitude. Il y a quelques mois, à Saint-Georges, lorsque j'ai refusé de reconnaître celle qui vint vers moi en se disant ma fille :

— Je trouve en effet que cette photo est l'image vivante de la jeune fille que vous avez, Monsieur, injustement repoussée.

L'homme, secouant la tête, répliqua avec énergie.

— Je suis sûr de ne pas me tromper, monsieur le juge. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit à Saint-Georges le jour où vous étiez avec cette étrangère « Ce n'est pas ma fille. Elle n'a pas son regard ». Ne vous rappellez-vous pas ?

— En effet je me souviens maintenant de cette réponse que vous m'avez faite.

— Vous voyez bien que je savais ce que je disais et que si j'avais pu être malade, je ne l'étais plus, malgré votre opinion contraire, mais là n'est plus le sujet. Vous m'aviez demandé si je n'avais rien pris d'autre chez moi.

— En effet je vous ai posé cette question.

— Et je vous ai répondu en vous montrant cette précieuse image que j'ai depuis cette nuit là toujours porté sur mon cœur.

Jacques, qui commençait à prendre son interlocuteur au sérieux, le pria de préciser.

— Quelle nuit exactement avez-vous pénétré dans votre château ?

— La nuit qui suivit celle de mon évasion de Saint-Georges, je vous l'ai dit, par une nuit d'orage.

— Oui, mais la date ?

Le visiteur, tirant un calepin de sa poche, le feuilleta et ayant trouvé la page qu'il cherchait donna au magistrat le renseignement qu'il désirait connaître.

Le jeune homme vérifiant les dates s'écria :

— Mais, il y avait trois jours déjà que vous aviez quitté Saint-Georges quand j'ai appris votre fugue en m'y rendant.

— C'est possible ! Que vous importe ce détail.

— C'est une simple remarque que je faisais, et qui n'a aucune importance.

La suite.